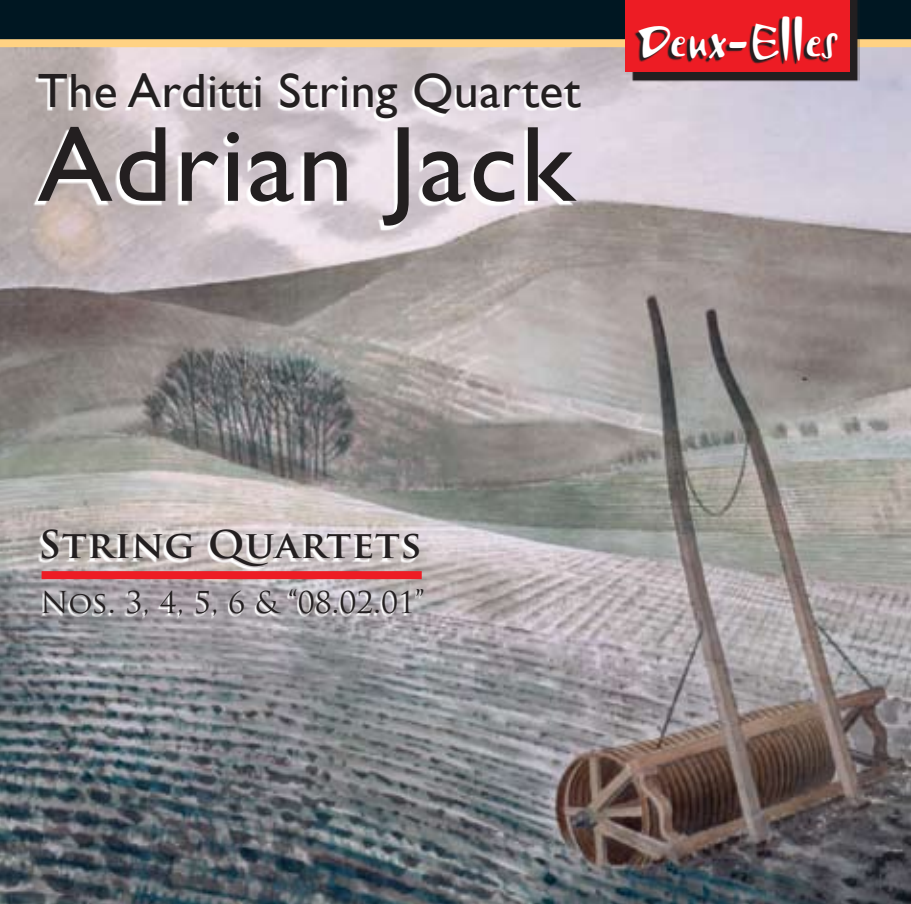


Denx-Elles

The Arditti String Quartet
Adrian Jack

STRING QUARTETS

NOS. 3, 4, 5, 6 & "08.02.01"



String Quartets

Adrian Jack

Describing one's own music is a hazardous thing, if only because people tend to take a composer at his word. In fact, once the composing is in the past, he may have forgotten a great deal about how he felt when actually writing, and be just as likely as any listener to change his mind or hear things from a different angle. This is by way of a gentle caveat.

Ever since Haydn established the medium of the string quartet, it has inspired composers to confide to it some of their most intimate and serious thoughts and feelings. The existence of players like the Arditti Quartet ensures that its repertoire continues to grow. These are two reasons – one a challenge, the other a possibility - why I have written six quartets to date.

My first quartet was in a single 15-minute span, rather sumptuous, almost orchestral in texture. My second was in several movements, the first a complex chain of smaller movements characterised by rather wiry,

argumentative counterpoint, the second a boldly simple melodious slow movement, followed by a percussive finale in Bulgarian rhythm. So the whole quartet alluded to several well-known traditions in quartet literature.

Types, without the traditional forms, of movement, how they balance and contrast with each other – above all, perhaps, the challenge of an effective finale (I always feel that the light-hearted, dance-based rondo-finale is a bit disappointing) – these are endlessly fascinating questions. One work leads to another, even if that sometimes means reaction rather than continuation or development: one tries either to do something better or something different. The slow start to the finale of my third quartet relates to the slow movement of my second; the first movement of the third quartet could never have been written without the precedent of my ensemble piece Zigzag (for the same instruments as Schubert's Octet), in which two violins had the same sort of far-flung melodic lines and wind instruments took the oscillating accompaniment. As for the rest of this quartet, I have no recollection, and the happy feeling that somehow it all wrote itself! Incidentally, it is one of my few pieces with

a conclusive ending, and, for me, unusually conventional in incorporating a recollection of the first movement.

With the fourth quartet I wanted to depart from the gestural, highly characterised aspects of the third, and achieve something "purer", more abstract, with very simple ideas that are hardly even distinctive themes. Texture, harmony and motion are all-important here. It is, perhaps, my most inward and meditative quartet.

The next piece on this disc, a single movement, has a date for its title: it was the day on which the Arditti Quartet played this and my third and fourth quartets in a concert at St John's, Smith Square, in London, and it also happened to be Irvine Arditti's birthday. But it is hardly a festive birthday present, since the music is tense, with a rather haunted quality. Schubert's somewhat inscrutable marking of *Molto moderato* is used deliberately to suggest an enigma. I had meant to make 08.02.01 the start of another quartet in several movements, but nothing seemed to follow it naturally.

In the fifth quartet I intended to develop the evanescent, ethereal qualities of the fourth.

The asymmetrical, or limping (quaver-dotted quaver) rhythm in the first movement is one I have used in other pieces. In the fleeting middle movement the quartet is sometimes divided into two duos, in which viola and cello have syncopated and irregular rhythms beneath the continuous patterns of the violins. The final movement opens vigorously with all four players jostling each other in a kind of crazy lop-sided dance; then the rhythmic games are abruptly cast aside: after a brief pause a window reveals a slow epilogue-like section, featuring the first violin as a sweetly mournful soloist, and is left open.

When I began the sixth quartet I felt it was going to be too light to call a quartet, though it turned out to be just as serious as its predecessors. But a reason for calling it a Serenade remains, because it is rather like a collection of character or genre pieces. So the first movement, full of twittering birds, is an Aubade, the second movement a Berceuse (though, as such, rather sombre, almost macabre). The Berceuse is recalled, after the short Scherzo, in a movement called Retrospect, and the final movement, Prospect, in which I like to think that the distant horizon is viewed hopefully, seems a nice way to end.

The cover picture of this CD is “Downs in Winter” by Eric Ravilious (courtesy of Towner Art Gallery, Eastbourne). Eric Ravilious strikes a particularly personal note for me with his clear-sighted recording of England before and during World War II. What I love is his combination of simplicity and sophistication, in which stylised pattern-making wittily interprets the “real” world. Ravilious was killed when he went on an air-sea rescue mission off the coast of Iceland in September 1942 and failed to return.

© 2005 Adrian Jack

String Quartets Adrian Jack

Parler de son œuvre n'est pas chose aisée pour un compositeur, les gens ont tendance à prendre le compositeur au mot. En fait, une fois la composition achevée, ce dernier a souvent oublié une bonne partie de l'état d'âme qui le possédait durant son travail, il est alors autant capable qu'un auditeur, de changer d'avis ou de voir les choses sous un angle différent. Ceci est en guise de timide caveat.

Depuis que Haydn a initié le genre du Quartet a cordes, cette méthode a inspiré de nombreux compositeurs à lui confier leurs plus sombres et intimes pensées et sentiments. L'existence d'ensembles comme le quartet d'Arditti assure le développement de ce type de répertoire. Il y a deux raisons à cela: l'opportunité et le défi que cela représente à jouer aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle j'ai écrit six quartets jusqu'à maintenant.

Mon premier quartet dure quinze minutes, plutôt magistrales et presque orchestrales

dans son aspérité. Ma seconde comporte plusieurs mouvements, le premier étant un enchaînement complexe de plus petits mouvements caractérisés par un contrepoint plutôt sec et maîtrisé, le second un mouvement lent, mélodieux, simple et hardi, suivi d'un finale de percussions au rythme bulgare. Ainsi le quartet entier fait référence à plusieurs traditions bien connues et reprises par la nombreuse littérature à ce sujet.

Les types de mouvement sans formes traditionnelles, leurs manières de différer l'un de l'autre puis de s'équilibrer- et surtout, le défi d'une finale pointue. (J'estime toujours que la finale rondo allègre, danser basé, est un peu décevante) - ces questions fascinent sans fin. Un travail succède à un autre, même si cela signifie parfois une réaction plutôt qu'une suite ou un développement : on essaie soit de faire quelque chose de mieux soit quelque chose de différent. Le début lent de la finale de mon troisième quartet se relie au mouvement lent de mon second; le premier mouvement du troisième quartet n'aurait jamais pu être écrit sans le précédent de mon morceau d'ensemble Zigzag (pour les mêmes instruments que l'octet de Schubert), dans lequel deux violons ont eu la même sorte de lignes mélodiques amples et où des instruments à

vent prenaient l'accompagnement oscillant. Quant au reste de ce quartet, je n'en ai aucun souvenir, avec comme un heureux sentiment qu'il a du s'écrire tout seul! Entre parenthèse, celui-ci est un de mes rares morceaux avec une fin décisive, et pour moi, exceptionnellement conventionnelle, en incorporant un rappel du premier mouvement.

Avec le quatrième quartet j'ai voulu partir du gestuel, fortement présent dans le troisième, et réaliser quelque chose de “plus pur”, plus abstrait, avec des idées très simples, qui ont à peine des thèmes distinctifs. La texture, l'harmonie et le mouvement sont tous importants ici. C'est, peut-être, mon quartet le plus méditatif et le plus recueilli.

Le prochain morceau sur ce disque, un mouvement simple, à une date pour titre : c'était le jour où Arditti a joué le quartet avec mes troisièmes et quatrièmes quartets, dans un concert donné à 'St. Johns Smith Square', à Londres, et cette date s'est également avérée être le jour de l'anniversaire d'Irvine Arditti. Mais ce n'est guère un cadeau d'anniversaire joyeux, puisque la musique est tendue, et donne l'impression d'être hantée. L'empreinte quelque peu impénétrable de Schubert du moderato de Molto est employée délibéré-

ment pour suggérer une énigme. J'avais voulu faire de 08.02.01 le début d'un autre quartet en plusieurs mouvements, mais rien n'a semblé suivre ce chemin de manière naturelle.

Dans le cinquième quartet j'ai décidé de développer les qualités évanescentes et éthérées du quatrième. Le rythme asymétrique ou « boitant » (d'une croche pointée, croche) du premier mouvement est celui que j'ai utilisé dans d'autres morceaux. Dans le mouvement passager central, le quartet est parfois divisé en deux duos, dans lesquels l'alto et le violoncelle ont des rythmes syncopés et irréguliers, sous les mélodies continues des violons. Le mouvement final s'ouvre vigoureusement avec chacun des quatre joueurs se bousculant dans une sorte de danse folle asymétrique; puis les jeux rythmiques sont brutalement mis de côté : après une pause brève, une fenêtre révèle une section lente de style épilogue, ouverte, ou le premier violon apparaît comme un soliste légèrement triste.

Quand j'ai commencé le sixième quartet, je pensais qu'il allait être trop léger pour être appelé quartet, bien qu'il se soit avéré être aussi sérieux que ses prédécesseurs. C'est plutôt un ensemble de morceaux de com-

position ou genre, qui le rapproche d'une Sérénade. Ainsi le premier mouvement, plein d'oiseaux chantants, est une Aubade, le deuxième mouvement une Berceuse (cependant plutôt sombre, presque macabre). La Berceuse est rappelée, après le scherzo court, dans un mouvement appelé Retrospect ; et le mouvement final, Prospect, dans lequel j'aime à penser que l'horizon lointain est entrevue avec plein d'espoir, semble une manière agréable de terminer.

Photo de couverture de ce CD: "Downs in Winter" d'Eric Ravilious (avec l'aimable autorisation de la Towner Art Gallery, Eastbourne). Eric Ravilious fait part d'un engagement particulièrement personnel pour moi avec cette vision particulièrement claire et juste de l'Angleterre avant et pendant la deuxième guerre mondiale. Ce que j'aime c'est sa combinaison de simplicité et de sophistication, dans laquelle une maquette de mode stylisée interprète le "vrai" monde avec esprit. Ravilious a été tué pendant une mission de secours en mer, hors de la côte d'Islande en septembre 1942 et n'est pas revenu.

© 2005 Adrian Jack

String Quartets Adrian Jack

Die eigene Musik zu beschreiben, ist meist eine riskante Sache, denn die Leute pflegen den Komponisten beim Wort zu nehmen. Tatsächlich ist es aber so, dass, wenn einmal eine Komposition fertig und gemacht ist, hat der Komponist, das was er während der Komposition gedacht und gefühlt hat bereits vergessen. Er sitzt da wie jeder Hörer und vernimmt alles von einem anderen Winkel aus. Das ist so etwas wie eine milde caveat-Situation, so etwas wie eine Art von Wahrnehmung.

Seit jener Zeit als Haydn das Medium der Streichquartette etabliert hat, hat es Komponisten dazu inspiriert ihre reinsten Gefühle hier vertraulich mitteilen zu können. Die Existenz spielender Musiker wie das Arditti Quartett versichert uns, dass diese Art von Repertorium immer weiter läuft. Aus zwei Gründen: einmal die Herausforderung und dann ist es wahrscheinlich so, dass ich deswegen bis heute sechs Quartette geschrieben habe.

Mein erstes Quartett war in einer Zeitspanne von 15 Minuten geschrieben. Ein bisschen aufwändig, doch fast orchestral in der Struktur. Mein zweites war in mehreren Sätzen geschrieben, die erste komplexe Kette von kleinen, doch strengen charakteristischen Sätzen mit argumentierendem Kontrapunkt, doch einfacher und gewagter, melodioreicher und in einem langsamen Satz, dem ein Finale schlagend in bulgarischem Rhythmus folgt. Das ganze Quartett weist auf verschiedene gut bekannte Traditionen der Quartett-Literatur hin.

Vorbilder ohne die traditionellen Formen von Sätzen, so wie sie sich gegenseitig kontrastieren und sich doch weiter die Wage halten, ist vielleicht vor allem die Herausforderung von einem effektiven Finale, (obwohl ich immer meine, dass das leicht fühlende tanzende Rondo-Finale, ein wenig enttäuschend wirkt), doch all dies sind endlos faszinierende Fragen. Eine Arbeit führt zu einer anderen, auch wenn das manchmal nur Reaktion anstatt Kontinuation ist, oder einfach Entwicklung bedeutet. Man versucht entweder Besseres oder etwas ganz anderes zu schreiben. Der langsame Anfang zum Finale meines dritten Quartetts, hätte nie ohne das Vorherige von meinem Zigzag-

Ensemblespiel (für die selben Instrumente wie in Schuberts Oktett) in welchem zwei Violinen dieselbe Art von weitgespannten, melodischen Linien der Blas-Instrumente in oszillierender Begleitung spielen, komponiert werden können. Was der Rest des Quartetts angeht, kann ich mich an nichts mehr erinnern, nur habe ich das beglückende Gefühl, dass es sich so quasi von alleine zu Ende geschrieben hat! Übrigens ist es eins von meinen wenigen Stücken mit einem abschliessenden Ende, und für mich ist das an sich ein aussergewöhnlicher Vorgang, dies wieder in den ersten Satz einzubauen.

Mit dem vierten Quartett wollte ich von dem gestisch hoch charakteristischen Blickwinkel des dritten Quartetts ausgehen, um etwas "reineres" eher abstraktes mit sehr einfachen Ideen doch kaum verschiedenen Themen zu vollbringen. Struktur, Harmonie und die kleinste musikalische Einheit sind alle wichtig hier. Es ist vielleicht mein innerstes und tief-nachdenklichstes Quartett.

Das nächste Stück auf dieser Platte ist ein einzelner Satz, der ein Datum als Titel hat. Es war an dem selben Tag, als das Arditti-Quartett mein drittes und viertes Quartett in einem Konzert in St. John's Smith Square

in London gespielt hat, und es war auch der Geburtstag von Irvine Arditti. Doch es war kaum ein festliches Geburtstagsgeschenk, da die Musik spannungsgeladen und von einer eher spukenden Qualität war. Schuberts unergründliche Markierung von Molto Moderato wird absichtlich als Rätsel suggeriert. Ich wollte am 08.02.01. ein anderes Quartett mit verschiedenen Sätzen beginnen, doch nichts folgte auf natürliche Art und Weise.

In dem fünften Quartett versuchte ich die hinschwindenden oder vergänglich ätherisch-zarten Qualitäten von dem vierten Quartett zu entwickeln. Die asymmetrischen oder ungleichmässigen (Achtelnote-punktierende Achtelnote) ist im Rhythmus im ersten Satz, den ich oft in anderen Stücken benutzt habe. In dem dahineilenden oder schnellen Mittelsatz ist das Quartett manchmal in zwei Duos eingeteilt, in welchem Viola und Cello synkopierenden und unregelmässigen Rhythmus unter dem kontinuierlichen Muster der Violinen weiter laufen. Der letzte Satz beginnt vital und lebhaft für alle vier Spieler. Jeder versucht den anderen anzurempeln und in einen verrückten und symmetrischen Tanz zu ziehen; die rhythmischen Spiele enden sodann abrupt und fallen seitwärts;

nach einer kurzen Pause öffnet sich ein Fenster, das offen bleibt und enthüllt den Solisten-der erste Violonist, der lieblich und zugleich traurig spielt.

Als ich das sechste Quartett began, fühlte ich sogleich, dass es zu leicht oder zu einfach war, um es Quartett zu nennen, obwohl es so ernst komponiert wie die vorherigen war. Doch ein Grund war da, um es Serenade zu nennen, denn es fiel auf, dass es eher zu einer Art von Sammlung der genre Stücke gehört. Der erste Satz voll von zwitschernden Vögeln ist eine Aubade, der zweite Satz eine Berceuse (obwohl ein wenig melancholisch und fast makaber). Die Berceuse wird nach einem kurzen Scherzo wiederholt und in einen Satz den man Retrospect nennt, eingebaut und der letzte Satz Prospect, in dem ich gerne an einen fernen Horizont denke, zu dem man hoffnungsvoll aufblickt. Mir schien das ein schönes Ende.

Was das Bild auf dem CD-Deckel angeht "Downs in Winter" ist von Eric Ravilious (mit freundlicher Genehmigung der Towner Art Gallery, Eastbourne). Eric Ravilious bedeutet mir persönlich viel, durch seine klar-denkende Aufzeichnung von England vor und während des zweiten Weltkrieges. Was

ich besonders an ihm mag ist die Kombination seiner Einfachheit gepaart mit seiner Erfahrung, wobei er Muster stilisiert und klug die "reale" Welt interpretiert. Ravilious verlor sein Leben während einer Luft und See Rettungsmission an der Küste von Island im September 1942.

© 2005 Adrian Jack

The Arditti Quartet enjoys a world-wide reputation for their spirited and technically refined interpretations of contemporary and earlier 20th century music. Several hundred string quartets and other chamber works have been written for the ensemble since its foundation by first violinist Irvine Arditti in 1974. These works have left a permanent mark on 20th century repertoire and have given the Arditti Quartet a firm place in music history. World premieres of quartets by composers such as Birtwistle, Cage, Carter, Dillon, Fernyhough, Gubaidulina, Harvey, Hosokawa, Kagel, Kurtag, Lachenmann, Ligeti, Nancarrow, Reynolds, Rihm, Scelsi, Stockhausen and Xenakis show the wide range of music in the Arditti Quartet's repertoire.

The ensemble believes that close collaboration with composers is vital to the process of interpreting modern music and therefore attempts to work with every composer it plays.

The players' commitment to educational work is indicated by their masterclasses and workshops for young performers and composers all over the world. From 1982 to 1996 the quartet's members were resident string tutors at the Darmstadt Summer Courses for New Music.

The Arditti Quartet's extensive discography now features over 130 CDs. 42 discs have been released as part of the ensemble's continuing series on the French label Naïve Montaigne. The series presents numerous contemporary composer features as well as the first digital recordings of the complete Second Viennese School's string quartet music. Stockhausen's infamous Helicopter Quartet is to be found here. As well as many composer portraits recorded in their presence, the complete quartets of Luciano Berio were recorded shortly before his death. Latest releases include music by Ades, Cage, Fedele, Finsterer, Frith, Ingolfsson, Neuwirth and Paredes.

Over the past 25 years, the ensemble has received many prizes for its work. They have won the Deutsche Schallplatten Preis several times and the Gramophone Award for the best recording of contemporary music in 1999 (Elliott Carter) and 2002 (Harrison Birtwistle). The prestigious Ernst von Siemens Music Prize was awarded to them in 1999 for 'lifetime achievement' in music.

Adrian Jack was born on 16 March, 1943, started piano lessons when he was four, and began composing, with a short set of variations for piano inspired by Beethoven, when he was thirteen. From 1961 to 1964 he studied piano, composition and organ at the Royal College of Music and from 1967 to 1969 he studied composition and electronic music at the State High School of Music in Warsaw. On returning to London he started writing reviews and music journalism which he continued until 2004. From 1970 to 1977 he lectured at the Royal College of Music, and from 1977 to 1994 he was on the staff of the BBC as a scriptwriter for music programmes. Throughout this period he was also director of an influential series called MusICA at London's Institute of Contemporary Arts, which show-cased present-day music. Apart from six string quartets, Adrian Jack has written music for various combinations of instruments, three piano trios and many pieces for piano, piano duo and organ. A good deal of his music has been broadcast by BBC Radio 3.



Scores can be seen at the British Music Information Centre, 75 Westminster Bridge Road, London, SE1 7HS, UK.

Adrian Jack

The Arditti String Quartet

String Quartet No.3 (1996)

- 1 Floating ^{5:09}
- 2 Fast ^{2:03}
- 3 - 4 Slow ^{6:17} - Allegro: Very vigorous and with abandon ^{1:57}

String Quartet No.4 (1999)

- 5 Vivace: Secretive and mysterious ^{2:11}
- 6 At ease: Quite lightly, drifting ^{5:41}
- 7 Brisk ^{4:08}

- 8 08.02.01 (2000) Molto moderato ^{4:16}

String Quartet No.5 (2000)

- 9 Very smooth and steady ^{5:37}
- 10 Fleeting ^{2:14}
- 11 Flowing and vigorous – Poco meno mosso ^{4:13}

String Quartet No.6 (Serenade) (2002)

- 12 Aubade: Andante ^{2:47}
- 13 Berceuse: Cool ^{4:01}
- 14 Scherzo: Vivace: Vigorous! ^{1:53}
- 15 Retrospect: Very slow: calm & hypnotic ^{2:10}
- 16 Prospect: Swiftly flowing ^{2:50}

Irvine Arditti	violin 1
Graeme Jennings	violin 2
Ralf Ehlers	viola
Rohan de Saram	cello



The Arditti Quartet
photo Tony Hutchings

Producer	Nigel Wilkinson
Recording Engineer	Tony Faulkner
Booklet Notes	Adrian Jack

Cover Picture *Downs in Winter*, Eric Ravilious © Estate of Eric Ravilious 2005. All Rights Reserved, DACS.
Recorded in All Saints' Church, East Finchley, London, June 2005.